

# Lettre aux Amis de Saint-Cyr - Coëtquidan

Association fondée en 1927

## mars 2024



### SOMMAIRE

Exercice tactique à La Gacilly	3
Lieutenant Louis MICHARD, parrain de la 4 <sup>e</sup> EMAC	4
Portraits : 3 élèves-officiers, 3 parcours	6
Les Cordées de la réussite 2024 à l'AMSCC	8



Association loi 1901 reconnue d'utilité publique

7 rue Guersant 75017 Paris

☎ : 01 45 74 02 14

✉ : [amisstcyrcoet@free.fr](mailto:amisstcyrcoet@free.fr)

🌐 : <http://amisstcyrcoet.fr>

## Éditorial du président

Chers amis,

Vous avez certainement eu connaissance du rapport de la Cour des Comptes qui jette un regard relativement critique sur l'Académie Militaire de Saint-Cyr Coëtquidan. Ce document souligne en particulier les emplois du temps chargés des élèves-officiers, un manque de transparence de certains éléments de notation ainsi que des infrastructures proches de la saturation et vieillissantes alors que l'Académie Militaire est confrontée à la perspective de devoir accueillir un volume plus important d'élèves dans les années à venir. Afin de bien appréhender la question, il me semble nécessaire d'analyser et de comprendre les exigences de la formation d'un officier de l'armée de terre appelé rapidement à être engagé sur des théâtres d'opérations extérieures à la tête de sa section. En effet, nous sommes témoin de l'évolution permanente de l'Académie Militaire qui, d'année en année, s'adapte aux évolutions du monde, aux avancées technologiques et à la situation géopolitique. Aujourd'hui, l'Académie Militaire compte trois écoles, avec un recrutement différencié mais qui doit délivrer, à la sortie, des officiers appelés à remplir la même mission.

Sans aucun doute, les emplois du temps sont chargés, car ils doivent tenir compte d'une double formation : académique et militaire. Et pourtant, ces élèves officiers trouvent le temps de tutorer des jeunes lycéens pendant leur scolarité et de s'investir dans des actions humanitaires au profit de militaires blessés au combat. Je cite un élève officier dont vous pourrez lire le témoignage dans cette lettre d'information « ...la scolarité nous laisse le temps de nous construire en tant qu'homme mais aussi en tant que chef ». Il me semble que ces emplois du temps, certes denses, préparent le jeune officier à devenir un chef en opération où les notions de décompte d'heures ou de télétravail sont totalement étrangères. Coëtquidan n'est pas Sciences Po Paris. D'ailleurs, de nombreux élèves, issus des grandes écoles françaises, se pressent dans les programmes d'échange avec l'Académie Militaire pour suivre cette formation très prisée par la jeunesse française.

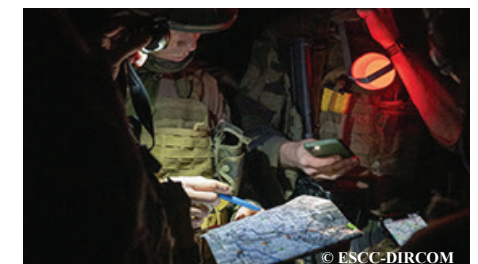


S'agissant des infrastructures, elles pâtissent, comme dans l'ensemble des armées, d'une réduction drastique des budgets imposée durant les vingt dernières années, du fait de lois de programmation militaire jamais respectées. Il eut été certainement souhaitable que la Cour des comptes souligne dans ses rapports précédents ces coupes budgétaires qui conduisent, tôt ou tard, à une infrastructure dégradée. Enfin, il est surprenant que le rapport souligne une inadéquation de l'organisation du soutien de l'Académie Militaire. Il est le fruit de la mise en place des bases de défense qui ont pour but de mutualiser, entre plusieurs garnisons, les soutiens. Cette mesure s'est imposée pour répondre aux baisses des budgets alloués aux armées. Manifestement, cette organisation ne rencontre pas l'assentiment de la Cour des Comptes. Il est indéniable que l'Académie Militaire se réforme en permanence pour prendre en compte les évolutions du monde. Elle doit être évaluée sur sa mission : former des officiers prêts à être engagés dans des missions opérationnelles où la France les enverra. Force est de constater que sa mission est remplie et que la qualité des officiers sortant de l'Académie Militaire est reconnue dans le monde entier.

**Marwan LAHOUD**

### Exercice tactique à La Gacilly

Les élèves-officiers du 2<sup>e</sup> bataillon de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr ont pu, tour à tour, prendre le commandement d'une section du 152<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie au cours d'un exercice tactique en terrain libre, dans la région de La Gacilly. La participation de ces troupes partenaires à la formation des jeunes officiers est une réelle plus-value. Cet exercice instructif a permis à la promotion Capitaine Goupil d'approfondir la



## Baptême et remise de sabres à la 4<sup>e</sup> EMAC

Les élèves-officiers de la 4<sup>e</sup> promotion de l'EMAC ont découvert le nom de leur parrain et reçu leur sabre, les 9 et 10 décembre. Une cérémonie organisée sur la place Rivoli, sous la présidence du général d'Armée Pierre SCHILL, chef d'état-major de l'Armée de Terre. ■

Lieutenant Louis MICHARD, parrain de la 4<sup>e</sup> EMAC

Louis MICHARD est né le 22 février 1914 à Chamblet dans l'Allier où ses parents sont cultivateurs. Son père, ancien combattant de la Grande Guerre, meurt alors qu'il a 13 ans.

Après le certificat d'études, il entre en 1930 au petit séminaire du Réray près de Moulins. Il effectue son service militaire au 152<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie en 1934 et, à sa libération un an plus tard, entre comme séminariste aux Missions étrangères à Bièvres (Essonne) puis au Grand séminaire de la rue du Bac à Paris.

Mais bientôt, la guerre le rattrape et il est mobilisé comme caporal de réserve le 29 août 1939 au 121<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de la 25<sup>e</sup> Division motorisée. Il stationne ensuite en Lorraine puis dans le Nord. Le 20 mai 1940, Louis MICHARD est grièvement blessé à la jambe



par des éclats d'obus, à la frontière franco-belge. Le lendemain matin, monté sur un vélo avec l'aide d'un camarade, il rejoint le poste de secours régimentaire d'où il est envoyé à Lille. Il parvient à Zuydcoote, au nord de Dunkerque le 28 mai. Évacué sur l'Angleterre, il se retrouve à Douvres le 1<sup>er</sup> juin.

C'est à l'hôpital qu'il prend connaissance de l'Appel du 18 juin. Refusant la défaite, il décide rapidement de rester en Angleterre et de rallier le général de Gaulle. Sa blessure guérit difficilement, mais il signe le 20 septembre son engagement dans les Forces françaises libres.

Après une dizaine de jours de convalescence, il part, au début du mois d'octobre 1940, pour Camberley. Caporal-chef, il suit le peloton d'EOR et en sort troisième avec le grade d'aspirant avant d'être

affecté en 1941 à la 2<sup>e</sup> Compagnie autonome de chars de combat transférée en Afrique sous les ordres du capitaine RATARD. Louis MICHARD se trouve ainsi successivement à Pointe-Noire, Brazzaville, Fort-Lamy, Kano et Alexandrie. Le 1<sup>er</sup> juillet 1943 en Tripolitaine, à Sabratha, son unité devient la 2<sup>e</sup> Compagnie du 501<sup>e</sup> Régiment de chars de combat (501<sup>e</sup> RCC) au sein de la 2<sup>e</sup> DB du général Leclerc. En mars 1944, il est promu au grade de lieutenant. Il débarque le 2 août 1944 à Utah Beach en Normandie. À bord de son char «Montmirail», il commande la 1<sup>re</sup> section de la 2<sup>e</sup> Compagnie et s'illustre le 12 août lors des combats de la forêt d'Écouves, près d'Alençon où il est blessé. Le 24 août au soir, accompagnant le détachement du capitaine DRONNE, il est l'un des premiers à entrer dans Paris à la tête de sa section composée des chars «Montmirail», «Romilly» et «Champaubert». Sur la route qui le conduit à la capitale, au petit Massy, le lieutenant MICHARD fait ouvrir le feu sur une batterie enterrée de la Flak et parvient à détruire cinq canons de 20 mm. Il prend part ensuite aux campagnes de libération des Vosges et de l'Alsace. Le 2 octobre 1944, chargé d'une contre-attaque sur le village d'Anglemont, avec mission

de tenir coûte que coûte, il fonce avec le plus grand mépris du danger, menant le combat de façon admirable, et détruit à lui seul deux chars Panther.

Louis MICHARD participe ensuite à la libération de Strasbourg le 23 novembre 1944.

En janvier 1945, le 501<sup>e</sup> RCC est mis à la disposition de la 1<sup>re</sup> Armée française du général de LATTRE de TASSIGNY en vue de la réduction de la poche de Colmar. Dès le 26 janvier, les attaques sont lancées. Le 28 janvier 1945, au cours de la prise de Grussenheim, Louis MICHARD s'écroule dans la tourelle de son char, mortellement blessé. Il est d'abord inhumé à Saint-Dié dans les Vosges puis à Doyet dans l'Allier. ■

Décorations :

Chevalier de la Légion d'Honneur; Compagnon de la Libération à titre posthume par décret du 24 mars 1945; Croix de Guerre 1939/45 (6 citations); Médaille des blessés; Médaille des Services Volontaires dans la France Libre.

**Merci à l'EMAC de la promotion  
Lieutenant Louis MICHARD  
pour son généreux don à l'AASC !**

## 3 élèves-officiers, 3 parcours



© ESCC-DIRCOM



© ESCC-DIRCOM



© ESCC-DIRCOM

### Raphaël, incorporé dans le cadre du Partenariat Grandes Écoles

Baccalauréat scientifique en poche, l'élève-officier Raphaël débute ses études supérieures à l'IESEG School of Management à Lille. Actuellement en master en marketing digital, il a décidé de prendre une année de césure pour vivre pendant 6 mois une immersion au cœur de l'Armée de Terre. « Cette césure va me permettre de découvrir l'institution militaire, la vie en collectivité et surtout le dépassement de soi ». Parallèlement à ses études, il a récemment intégré la réserve comme militaire du rang au 1<sup>er</sup> Régiment étranger à Aubagne.

### Mégane, élève-officier de l'EMIA

Après avoir travaillé dans le commerce, Mégane décide à 24 ans de s'engager en tant que militaire du rang au 3<sup>e</sup> régiment du génie où elle restera 4 ans.

« J'avais besoin de trouver du sens dans mon travail, d'avoir un cadre et de repousser mes limites ». Après 3 opérations SENTINELLE et une opération extérieure au Mali, elle se

Cette première expérience militaire lui a permis d'appréhender sereinement le Partenariat Grandes Écoles et de partager quelques conseils avec ses camarades. « Dans un premier temps, j'aimerais poursuivre une carrière d'officier de réserve compatible avec la fin de mon cursus universitaire et mes futures responsabilités professionnelles civiles. Ceci, dans la perspective ensuite de me présenter au concours d'officier sur titre ou d'officier sous contrat encadrement afin de me consacrer pleinement à une carrière dans l'armée de Terre ». ■

sent prête à évoluer vers plus de responsabilités.

Pendant un an et demi, elle prépare avec le CNED le concours d'entrée à l'École militaire interarmes qu'elle réussit. Mi-août, elle rejoint l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan pour une formation de deux ans.

« C'est un concours exigeant qui demande beaucoup de rigueur et de

travail personnel mais j'ai été bien entourée. Une fois les écrits passés, le régiment m'a aidée pour la préparation de mes oraux et a mis en place un officier-guide ». L'élève-officier Mégane souhaiterait par la suite retourner dans le génie.

« Devenir officier était une suite logique dans mon parcours. L'armée est la représentation même de l'escalier social. Nous pouvons tous le gra-

### Ithier, élève-officier de l'ESM

Après deux années de classes préparatoires littéraires post-bac, Ithier réussit le concours d'entrée à l'ESM et est incorporé en août 2022. « J'ai choisi une prépa civile car la voie militaire est une authentique vocation qui implique de se poser les bonnes questions avant de s'engager. Avec le recul, je ne regrette absolument pas ce choix. Pendant ma première année, j'ai appris les bases du métier d'officier et ai eu la chance de connaître l'expérience du corps de troupe en Guyane, lors d'un stage au 9<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine. Se retrouver immergé pour la première fois au milieu des hommes et femmes qui seront un jour placés sous notre commandement est une expérience très enrichissante.

Les formations d'officiers sont différentes et adaptées aux différents profils. En ce qui me concerne, je souhaitais m'immerger directement

! Avec du travail et de l'ambition, nous avons tous les mêmes chances de réussir le jour de l'examen. Le métier des armes est unique, différent de tous les autres. Il vous fait rencontrer des personnes de tous les horizons et vous fait vivre des moments de cohésion forts. Mon parcours prouve que le travail et le dépassement de soi sont des gages de réussite. Saisissez cette chance ! ». ■

dans le cœur du sujet sans passer par cinq années d'études civiles avant de pouvoir passer le concours pour devenir officier sur titre. Saint-Cyr est la formation d'officier qui me correspond le mieux car nos 3 ans de scolarité nous laissent le temps de nous construire en tant qu'homme mais également en tant que chef. Ce que je préfère à Saint-Cyr, c'est avant tout l'esprit de camaraderie et les très beaux souvenirs partagés au sein de ma section. Je n'oublierai jamais ce dynamisme, cet enthousiasme et cet esprit de cohésion. C'est véritablement une très belle expérience humaine. La formation est dense et particulièrement complète mais nous avançons en groupe ce qui rend cette expérience assez unique et précieuse. Elle nous prépare concrètement à devenir les nouveaux chefs de demain et aux engagements futurs dans notre pays ou en mission extérieure ». ■

# Les cordées de la réussite 2024 à l'AMSCC

*Les élèves-officiers de la promotion Capitaine GOUPIL ont accueilli à l'AMSCC quarante lycéens pour une après-midi sportive en binôme*

Dans le cadre de la semaine nationale de valorisation des « Cordées de la réussite », une quarantaine d'élèves-officiers de la promotion Capitaine GOUPIL ont de nouveau retrouvé leurs tutorés au sein de l'Académie militaire. Une demi-journée placée sous le signe du partage et de la cohésion, avec pour objectif d'entretenir ce lien intergénérationnel privilégié et de stimuler le goût des lycéens pour le sport et la réflexion en groupe ! Au programme de cette rencontre, tir sur cible, course avec port de charge, grimper de corde, épreuves au sol... L'École spéciale militaire de Saint-Cyr prend part aux Cordées de la réussite depuis 2009. Ce dispositif

interministériel prône l'égalité des chances au moyen d'un accompagnement continu et progressif entre élèves-officiers (les « têtes de cordées ») et lycéens volontaires (les « encordés »). Différentes activités sont organisées durant trois ans pour permettre à ces élèves de développer leur esprit d'équipe, leur envie de se dépasser et leur confiance en eux. Le but est de faire naître l'étincelle qui convaincra ces lycéens qu'ils sont capables de se tourner vers un parcours de grande école. Actuellement, plus de 150 saint-cyriens sont binômés pour une durée de 3 ans avec les lycéens issus des établissements de Guer, Redon, Ploërmel et Bain de Bretagne. ■

